

magnifiques vitraux de Notre-Dame-de-Bon-Secours, à Munich ; de même pour les cathédrales de Cologne et de Ratisbonne.

D'une moins grande puissance de conception que les précédents. Steinle, que les Allemands ont surnommé le " petit Overbeck " sait racheter par des détails ingénieux ce que l'ensemble a de compliqué, de didactique. Nous nous rappelons cependant avoir vu dans la cathédrale de Cologne, des anges peints par ce maître, d'un sentiment aimable et où la richesse de la palette s'allie à la simplicité de la composition. A l'Exposition universelle de Paris, de 1855, ses œuvres furent remarquées, précisément par la beauté du coloris, entre celles de ses compatriotes.

Steinle ne peignit pas uniquement des tableaux de sainteté. En plus d'une *Eve*, exposée à Paris, nous connaissons de lui une série d'aquarelles, fort séduisantes, représentant l'histoire des arts à Cologne.

Au nombre des adeptes, de ce temps, de l'Ecole de Munich, figure encore le Bohémien Joseph Führich. Citons de lui une série de cartons remarquables, dont l'ensemble forme un *Chemin de Croix* d'une conception originale et sortant des données ordinaires du sujet. Deux autres cartons, représentant la *Résurrection de Lazare* et *Saint-Thomas touchant les plaies*, révèlent aussi une même science de composition ; l'action y abonde et les figures ont de l'expression et de la noblesse. Vienne possède trois tableaux de ce maître : *Les Tables de la Loi*, *Sainte-Catherine au milieu des Docteurs* et le *Triomphe de la Religion*. Dessinateur de talent, ayant un sens souvent exquis de la forme, *Führich* est moins sympathique comme peintre, sa palette est peu agréable.

A côté de l'Ecole de Munich se place l'Ecole de Dusseldorf. Elle eut pour chef un compagnon d'Overbeck à Rome, Schadow, et compte une quantité d'artistes d'un talent consommé.

Bien qu'ayant fourni une carrière longue et honorable, Schadow, pour sa part, n'a pas accru beaucoup le prestige de l'art religieux en Allemagne ; seulement il a formé de bons élèves. Munich a de ce maître une *Sainte Famille* et les *Quatre Evangélistes*, d'une exécution soignée mais où manque la note personnelle, originale. Les peintres de Dusseldorf procèdent peut-être autant de l'Ecole belge et même de l'Ecole française que de celle de Munich. En général éclectiques, le sentiment domine pourtant chez eux. Peut-être aujourd'hui y a-t-il une tendance plus prononcée à se rapprocher de l'art français, où le culte de la forme prend plus d'importance que celui de l'idée.

Les Allemands, par tempérament, ont le sens spéculatif très déve-